

MELANIE
KLEIN

LA PSYCHANALYSE
DES ADULTES

MELANIE KLEIN
INÉDIT

PAYOT

Pour la première fois, Melanie Klein parle explicitement du travail psychanalytique avec les adultes. Les six conférences inédites réunies ici, découvertes récemment dans les Archives Melanie Klein, ont été données en 1936 aux analystes en formation à la British Psychoanalytical Society. Nulle part Melanie Klein ne se montre aussi vivante et claire dans la formulation de ses idées, abordant les fondamentaux de la psychanalyse : le transfert, la connaissance de l'inconscient, ou encore le travail d'interprétation. Ces conférences sont suivies de la transcription des séminaires, également inédits, qu'elle conduisit vingt ans plus tard, en 1958, avec de jeunes analystes et qui se présentent sous la forme de dialogues sans dogmatisme sur de nombreux thèmes, dont les entretiens préliminaires, les silences du patient, l'attention flottante, le contre-transfert. Melanie Klein y explique en particulier combien la compréhension du patient requiert une mobilisation totale des émotions et des sentiments de l'analyste, et elle met en garde contre la tentation si courante de poser une étiquette sur le patient.

MELANIE KLEIN
AUX ÉDITIONS PAYOT

La Psychanalyse des adultes
Deuil et dépression
Psychanalyse d'enfants
Le Complexe d'Œdipe
Sur les enfants
L'Amour et la Haine (avec Joan Riviere)
Essais de psychanalyse (1921-1945)

Melanie Klein

LA PSYCHANALYSE DES ADULTES

Conférences et séminaires inédits

Édition établie et commentée
par John Steiner

*Traduit de l'anglais
par Géraldine Le Roy, Eric Stremler
et Véronique Young*

Payot

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

TITRE ORIGINAL :

*Lectures on Technique by Melanie Klein,
Edited with Critical Review by John Steiner*

Conception graphique de la couverture : Cédric Scandella

© Routledge, 2017

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2021
pour la traduction française

ISBN : 978-2-228-92723-9

Avec le soutien du



À Elizabeth Spillius (1924-2016)

PRÉFACE

par Michael Feldman

Ces conférences données par Melanie Klein en 1936 sont publiées ici pour la première fois. Elles donnent un aperçu fascinant des idées de Melanie Klein sur la technique et la théorie psychanalytiques. Non seulement elles présentent un intérêt historique, mais elles restent également pertinentes eu égard aux problèmes que rencontrent les psychanalystes contemporains dans leur pratique clinique. Dans ces exposés vivants et très accessibles, Melanie Klein aborde la question de l'interprétation de ce qui se passe dans l'« ici et maintenant » des séances et la manière dont celui-ci est en lien avec le récit de son histoire par le patient. Elle examine l'importance accordée au fantasme inconscient, la manière dont l'analyste comprend les sentiments et pensées qui surgissent en lui, ce que l'on entend généralement par contre-transfert, et comment ceux-ci se relient aux pensées induites chez l'analyste par les fantasmes, les angoisses et le comportement du patient.

Elle élabore et clarifie également certaines idées théoriques importantes qui, bien que formulées en 1936, gardent une tonalité très moderne, et un caractère novateur et stimulant. Elle n'est nulle part ailleurs aussi claire et explicite dans la formulation de ses idées. L'ajout d'un matériel clinique détaillé contribue à la vivacité et à la clarification de ses points de vue.

Voici un livre plein d'entrain et instructif dont le lecteur tirera profit et satisfaction. Melanie Klein y apparaît flexible et bienveillante, mais tout aussi déterminée et inflexible quant à son engagement dans la recherche psychanalytique.

Michael FELDMAN
Président du Melanie Klein Trust

INTRODUCTION

par John Steiner

Qu'est-ce qui caractérise la technique kleinienne ? Voici une question que posent fréquemment nos collègues analystes, le grand public et aussi d'éventuels patients qui sont souvent dans la confusion sur les différences entre les diverses écoles de psychanalyse. Le lecteur intéressé peut consulter les exposés de disciples de Melanie Klein comme Hanna Segal¹ et Elizabeth Spillius² ou d'observateurs extérieurs bienveillants comme Roy Schafer³. Mais, jusqu'à aujourd'hui, il n'était pas possible de lire ce que

1. Hanna Segal, 1964, *Introduction à l'œuvre de Melanie Klein*, traduit par Elza Ribeiro Hawelka, Geneviève Petit et Jacques Goldberg, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1969 ; et Hanna Segal, « Melanie Klein's Technique » (1967), in B. B. Wolmann (dir.), *Psycho-analytic Techniques*, New York, Basic Books. Repris dans *The Work of Hanna Segal*, New York, Jason Aronson, 1981, p. 3-24.

2. Elizabeth Spillius, « Melanie Klein revisited, her unpublished thoughts on technique », *Scientific Bulletin of the British Psychoanalytical Society*, vol. 40, n° 4, 2004, p. 13-28 ; et Elizabeth Spillius, *Encounters with Melanie Klein*, Londres, Routledge, 2007, p. 67.

3. Roy Schafer, « Commentary: Traditional Freudian and Kleinian Freudian analysis », *Psychoanalytic Inquiry*, vol. 14, n° 3, 1994, p. 462-475 ; et Roy Schafer, *The Contemporary Kleinians of London*, New York, International Universities Press, 1997.

Melanie Klein elle-même avait à dire sur sa technique avec les adultes.

Melanie Klein a écrit sur sa technique de l'analyse d'enfants¹, mais aucun exposé systématique de sa technique avec les adultes n'a paru avant ces conférences, qui sont publiées ici pour la première fois dans leur intégralité. Les archives semblent indiquer qu'elle projetait d'écrire un livre sur la technique. Il est probable qu'elle rassemblait des idées et du matériel clinique, mais ne parvint pas à mener cette tâche à son terme². Melanie Klein donna d'abord six conférences aux analystes en formation à la Société britannique de psychanalyse en 1936. Celles-ci présentent clairement un intérêt historique en tant que témoignage de son travail de l'époque. Mais leur valeur est beaucoup plus considérable que cela parce qu'elles apparaissent comme résolument modernes et la plupart des thèmes qu'elles évoquent sont toujours pertinents pour le lecteur contemporain. Certaines de ses idées, comme l'importance de l'analyse du transfert, sont devenues centrales dans la technique analytique actuelle alors que d'autres, sur le contre-transfert et sur le fait d'établir des liens avec le passé, par exemple, restent controversées.

Dans cet ouvrage se trouve également publiée pour la première fois la transcription de séminaires donnés par Melanie Klein en 1958 à de jeunes analystes de la Société britannique de psychanalyse deux ans avant sa mort. Ces séminaires contrastent avec les

1. Melanie Klein, « La technique de l'analyse des jeunes enfants » (1932), in *La Psychanalyse des enfants*, traduit par J. B. Boulanger, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1978, p. 28-46 ; et Melanie Klein, « La technique du jeu psychanalytique : son histoire et sa portée » (1955), in *Le Transfert et autres écrits*, traduit par Claude Vincent, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 2001, p. 25-49.

2. Elizabeth Spillius, *Encounters with Melanie Klein*, op. cit., p. 67.

conférences précédentes. Ils nous permettent d'appréhender l'approche plus tardive de la technique de Melanie Klein et de voir dans quelle mesure ses idées s'étaient modifiées entretemps. Ils nous offrent aussi un aperçu intéressant des préoccupations des membres du séminaire de cette époque, manifestes notamment à travers la pression qu'ils ont exercée sur Melanie Klein afin qu'elle clarifie ses idées sur le contre-transfert.

Pour aider le lecteur à s'orienter dans les conférences et les séminaires, ce chapitre décrit comment ceux-ci ont été découverts dans les archives de Melanie Klein, puis procède à un examen critique par lequel j'espère parvenir à transmettre la fascination et l'excitation que ces conférences remarquables peuvent susciter.

À l'époque, lorsque les conférences furent données en 1936, Melanie Klein s'était construite une réputation de pionnière de l'analyse d'enfants, mais elle travaillait aussi beaucoup avec les adultes. Ayant adapté à l'origine la méthode freudienne avec les adultes au travail avec les enfants, elle commença à adapter sa technique avec les enfants pour travailler avec les adultes. Comme ses idées sont si intimement liées à sa technique initiale avec les enfants, je décrirai brièvement le développement de sa technique du jeu avant de discuter les conférences. Je conclurai en examinant deux controverses contemporaines à la lumière de l'approche kleinienne de la technique : en premier lieu, la question de l'utilisation qui peut être faite du contre-transfert de l'analyste puis, en second lieu, la question de l'équilibre entre le fait de centrer notre attention sur l'« ici et maintenant » de la séance et les liens à établir avec l'histoire précoce du patient et le fantasme inconscient.

*Découvrir les conférences :
Elizabeth Spillius et les archives*

On connaissait l'existence des archives de Melanie Klein à la bibliothèque médicale Wellcome depuis quelques années, mais personne n'y avait encore effectué de recherches jusqu'à ce que le professeur Heinz Weiss, à l'époque en poste à l'université Julius-Maximilian de Würzburg, prenne conscience de l'existence de ces archives alors qu'il travaillait à la Tavistock Clinic en 1992. Melanie Klein avait fait un exposé sur « Erna » à la première Conférence des psychanalystes allemands à Würzburg en 1924. Weiss découvrit le manuscrit original de cet exposé dans les archives. Il présenta ce manuscrit et d'autres documents dont une partie de son autobiographie au colloque qui commémorait le 70^e anniversaire de la conférence à Würzburg en 1994. Weiss invita Claudia Frank à le rejoindre pour explorer les archives. Elle fit de nombreuses recherches qui débouchèrent sur d'importantes publications sur le travail de Melanie Klein à Berlin¹. Au fil de ses recherches, Claudia Frank découvrit les conférences sur la technique. Elle en traduisit une partie et publia un article en allemand en se basant sur la première conférence qui traitait essentiellement des idées de Melanie Klein sur l'attitude analytique². Elle les montra avec enthousiasme à Elizabeth Spillius, qui commença à s'intéresser aux archives. C'est essentiellement à

1. Claudia Frank et Heinz Weiss, « The origins of disquieting discoveries by Melanie Klein: The possible significance of the case of "Erna" », *International Journal of Psycho-Analysis*, vol. 77, n° 6, 1996, p. 1101-1126 ; et Claudia Frank, *Melanie Klein in Berlin: Her First Psychoanalyses of Children*, Londres, Routledge, coll. « Library of Psychoanalysis », 2009.

2. Claudia Frank, « Wiedergutmachung – zur Entstehung eines neuen Konzepts aus Melanie Kleins ersten Kinderanalysen », *Jahrbuch der Psychoanalysis*, n° 65, 2012, p. 81-106.

cette dernière que l'on doit la suite du travail sur ces archives. Elizabeth Spillius devint archiviste honoraire du Trust et fit plus que quiconque pour faire connaître le contenu des archives aux lecteurs anglosaxons, commençant par un article qu'elle présenta à la Société britannique de psychanalyse¹.

Les Archives Melanie Klein sont constituées de notes et d'articles que Melanie Klein légua au Melanie Klein Trust dans son testament en 1960 et qui furent donnés à la bibliothèque médicale Wellcome pour conservation en 1984. Les archives comportent 29 boîtes qui contiennent chacune 800 à 1 000 feuillets, certains en allemand, d'autres en anglais, certains manuscrits et d'autres dactylographiés. Le Trust avait déjà établi un catalogue des articles en 1961 qui fut utilisé comme guide par la docteure Lesley Hall, assistante archiviste senior à la bibliothèque Wellcome, qui rectifia certaines anomalies et ajouta d'autres documents donnés ultérieurement. Il y a 12 boîtes de notes cliniques et 9 boîtes de conférences et notes sur la technique et la théorie psychanalytiques. Il apparaît ainsi clairement qu'à la différence de Freud, Melanie Klein pensait que ses notes non publiées méritaient d'être conservées. La plupart des notes cliniques s'arrêtent vers 1950. Ses notes sur la théorie et la technique semblent continuer jusqu'à la fin des années 1950, bien qu'il soit difficile d'en être sûr puisque la plupart ne sont pas datées. Il y a cependant une série

1. Les archives comportent deux séries complètes et très similaires de conférences sur la technique de Melanie Klein avec les adultes, cataloguées C52 et C53. La série C52 est plus claire et ordonnée et comporte moins de corrections que la série C53. La présente version de ces conférences est basée sur la série C52, hormis pour la section présente à la fin de la première conférence intitulée « Ajouts plus tardifs à la première conférence » qui vient de la série C53 et qui traite de l'importance de la découverte de la culpabilité inconsciente par Freud.

de notes sur l'identification projective datée, ce qui est inhabituel chez Melanie Klein, de 1958. Les documents d'archives ont été classés en six rubriques : A) Personnel et biographique, B) Matériel de cas, enfants et adultes, C) Manuscrits, D) Notes, E) Les controverses au sein de la Société britannique de psychanalyse et F) Papiers de famille¹.

Après son exposé à la Société britannique de psychanalyse en 2004, Elizabeth Spillius me remit des photocopies des conférences pour lecture. L'examen de ce matériel confirma que ce travail avait une importance telle qu'il méritait d'être publié intégralement. Lorsqu'elle me parla plus tard des séminaires dont elle me remit une transcription, il apparut clairement que ces séminaires présentaient également un grand intérêt et venaient compléter le matériel des conférences. Elizabeth Spillius consacra de nombreuses années à l'étude des archives de Melanie Klein. Elle découvrit beaucoup de matériel original en sus des conférences et des séminaires, y compris d'abondantes notes cliniques et techniques. Un compte-rendu de ce travail apparaît dans son ouvrage *Encounters with Melanie Klein*² dans la partie du livre intitulée « Dans les archives de Melanie Klein ». Son exposé originel à la Société britannique de psychanalyse figure dans le chapitre 3, « Melanie Klein revisitée : ses idées non publiées sur la technique ». Deux autres chapitres, « Le passé vu par Melanie Klein » (chapitre 4) et « L'identification projective : retour vers le futur » (chapitre 5), complètent son compte-rendu. Ces chapitres offrent une importante source de matériel issu des archives et donnent une indication des riches trouvailles qu'il reste à y faire.

1. Elizabeth Spillius, *Encounters with Melanie Klein*, op. cit., p. 65-66.

2. *Ibid.*

Les commentaires d'Elizabeth Spillius et les extraits du matériel exhumé dans les « Notes sur la technique » de Melanie Klein sont particulièrement éclairants. Il y avait en fait plus de 1 500 pages de notes spécialement consacrées aux problèmes techniques. Celles-ci n'ont pu être abordées que brièvement par Elizabeth Spillius et n'ont pu être incluses dans le présent ouvrage. Je discuterai cependant plus loin dans mon exposé une partie du matériel issu de ces notes et je donnerai un ou deux extraits des résumés d'Elizabeth Spillius.

Les origines dans la technique du jeu avec les enfants

Heureusement, quelques excellents exposés de la technique du jeu de Melanie Klein avec les enfants sont disponibles¹. Dès le début, elle espérait appliquer les techniques de base développées par Freud avec les adultes et elle offrait à ses petits patients un divan et sollicitait leurs associations². Très vite, elle trouva cependant plus naturel et plus efficace de jouer avec les enfants en utilisant des jouets simples. Elle interprétait les angoisses et les fantasmes inconscients sous-tendant ces jeux exactement comme Freud avait interprété les rêves et les associations de ses patients. Au début, elle se concentra sur les fantasmes œdipiens et évita le transfert négatif comme le faisaient ses contemporains. Mais elle trouva peu à peu que, contrairement à ce qui était attendu, il n'était pas nécessaire d'éviter les situations qui angoissaient les enfants. En

1. Melanie Klein, « La technique de l'analyse des jeunes enfants », *op. cit.* ; Melanie Klein, « La technique du jeu psychanalytique : son histoire et sa portée », *op. cit.* ; et Claudia Frank, *Melanie Klein in Berlin*, *op. cit.*

2. Claudia Frank, *Melanie Klein in Berlin*, *op. cit.*

effet, elle découvrit que l'angoisse se trouvait soulagée lorsqu'elle interprétait les peurs de ses patients et les reliait à leurs pulsions agressives. En outre, plus les sentiments négatifs étaient analysés, plus la confiance des patients dans son travail augmentait. Avec le soulagement de l'angoisse se produisaient un relâchement des inhibitions et une libération du jeu et des associations, si bien que les enfants devenaient capables d'explorer de nouvelles aires de fantasmes inconscients auparavant bloquées par l'angoisse et la suspicion.

Dans ce premier travail, Melanie Klein explora un thème important qui était la manière dont, chez ses jeunes patients, les attaques agressives envers l'analyste généraient souvent des peurs de représailles et de persécution. Ces observations favorisèrent son intérêt pour le surmoi précoce qu'elle découvrit être souvent cruel et terrifiant, et dont elle put retrouver l'origine dans les attaques fantasmatiques du corps de la mère. Selon son expérience, le soulagement ne s'avérait en définitive possible que si ces attaques étaient reconnues et la culpabilité qu'elles engendraient confrontée et analysée. De plus elle découvrit que, lorsque ses patients prenaient conscience de leur agressivité, leur culpabilité pouvait être analysée, ce qui libérait le désir de réparer qui, à son tour, modifiait la sévérité du surmoi.

Une telle modification du surmoi est restée importante dans le travail de Melanie Klein avec les adultes, tout comme d'autres thèmes déjà esquissés dans son travail avec les enfants, notamment le caractère central du transfert et l'idée que l'on peut réduire l'angoisse par l'interprétation au point d'urgence maximale.

*Aperçu et discussion des conférences de Melanie Klein
sur la technique : l'attitude psychanalytique*

Melanie Klein commence ses conférences par une discussion de l'attitude psychanalytique qui est si clairement la base de son approche clinique qu'elle me semble représenter une sorte de manifeste de ce qu'elle estime fondamental. C'est une déclaration hardie qui porte non seulement sur les attitudes, mais aussi sur les qualités qu'elle pense que le psychanalyste doit cultiver pour pouvoir fonctionner en tant que tel. Le cadre analytique nous offre une opportunité unique pour étudier et comprendre une autre personne. Melanie Klein ne perd jamais de vue que c'est là notre tâche première.

« Un point essentiel à ce sujet est que tout notre intérêt se concentre sur un seul objectif, à savoir l'exploration du psychisme de cette personne-là qui, pour le moment, est devenue le centre de notre attention. De la même manière, tout le reste perd temporairement de son importance, y compris nos sentiments personnels. » (*infra*, p. 70)

Elle continue en suggérant que : « Si l'envie irrépressible d'explorer se double d'un désir sans faille d'établir la vérité, quelle qu'elle soit, et que l'angoisse n'interfère pas trop avec celle-ci, nous devrions être en mesure de noter de manière imperturbable ce que le psychisme du patient nous offre, et ceci même sans avoir à nous soucier du but ultime de notre travail, c'est-à-dire la guérison du patient. Si nous ne sommes pas enclins à étiqueter nos patients comme appartenant à telle ou telle catégorie, ou à nous interroger prématurément sur la structure du cas, si notre approche du patient n'est pas guidée par un plan préconçu en tentant de faire advenir telle ou telle réponse de sa part, alors, et alors seulement, serons-nous prêts, pas à pas, à apprendre du patient tout ce qu'il nous livrera de lui-même. Alors, nous serons

également les mieux placés afin de ne rien prendre pour acquis et de redécouvrir ou réviser ce que l'analyse nous a enseigné jusque-là.

« Cet état d'esprit assez particulier, avide tout en étant patient, détaché de son sujet tout en étant totalement absorbé en lui, est clairement le résultat d'un équilibre entre des tendances et des pulsions psychologiques différentes et partiellement conflictuelles, et d'une bonne coopération entre plusieurs parties différentes de notre psychisme. Car, alors que nous sommes prêts à assimiler ce que le psychisme du patient nous offre comme quelque chose de nouveau et à y répondre librement, nos connaissances et notre expérience ne sont nullement mises hors circuit. Nos facultés critiques restent sans aucun doute actives pendant tout ce temps, mais elles se sont pour ainsi dire repliées à l'arrière-plan pour laisser la voie libre à notre inconscient afin qu'il puisse entrer en contact avec l'inconscient du patient. » (*infra*, p. 71)

Reconnaissant sans doute que cette recherche de la vérité pourrait sembler froide et scientifique, elle poursuit afin de rectifier cette idée : « Car si je vous ai donné jusqu'à présent l'impression que l'attitude analytique est dépourvue de sentiments et quelque peu mécanique, je devrais me hâter de corriger cette impression. L'analyste n'est en mesure d'approcher et de comprendre son patient en tant qu'être humain que si ses propres émotions et sentiments humains sont pleinement éveillés, quoique sous un contrôle tangible. Si l'analyste se propose d'explorer l'esprit de son patient comme s'il s'agissait d'un mécanisme intéressant et compliqué, si fort et sincère que son désir de découvrir la vérité puisse être, il n'effectuera pas de travail analytique fructueux. Ce désir fondamental ne sera efficace que s'il s'accompagne d'une attitude réellement favorable envers le patient en tant que personne. Par cela, je ne veux pas simplement parler de sentiments humains amicaux et d'une

attitude bienveillante envers les gens, mais plutôt de quelque chose de l'ordre d'un profond et véritable respect pour le fonctionnement du psychisme humain et de la personnalité humaine en général. » (*infra*, p. 72)

Elle reconnaît bien évidemment que nous ne pouvons éviter d'avoir des sentiments personnels et, dans les séminaires de 1958, elle évoque combien les projections du patient peuvent être perturbantes, mais elle argumente qu'elles interfèrent avec notre travail lorsque nous leur accordons une place trop importante. Par opposition aux affirmations de W. R. Bion sur la mémoire et le désir¹, Melanie Klein pense que, même s'il est important de garder le contrôle de notre contre-transfert et, par exemple, de ne pas nous attacher trop à nos patients, il est naturel que nous souhaitions aider nos patients et les comprendre. Un équilibre doit se maintenir entre nos intérêts intellectuels et nos besoins émotionnels, et nous devons nous souvenir que le patient et nous-mêmes faisons face à une situation au sein de laquelle nous ne pouvons éviter d'être humain.

Cette section sur l'attitude analytique se termine par une discussion de ce que Melanie Klein repère comme un obstacle particulièrement sérieux à l'attitude analytique, c'est-à-dire le développement de « velléités de pouvoir et de supériorité ». Je trouve intéressant qu'elle ne parle pas ici des conflits inconscients que pourrait avoir l'analyste, par exemple de pulsions sadiques ou d'un désir de dominer. Elle s'attache plutôt à l'importance d'un sens de la réalité qui peut soutenir des buts plus modestes lorsque nous réalisons à quel point il est difficile de faire du bon travail analytique et, en fait, à quel point il est difficile de comprendre un autre être humain.

1. Wilfred R. Bion, *L'Attention et l'Interprétation* (1970), traduit par Jeannine Kalmanovitch, Paris, Payot, 1974.

« Cet état d'esprit à la fois humble et confiant constitue le meilleur garde-fou contre les velléités de pouvoir et de supériorité. Il sera également le rempart contre toute tendance à rechercher des résultats rapides ou magiques, comme tenter de faire de notre patient ce que nous aimerions qu'il soit, ou d'obtenir une satisfaction facile en l'impressionnant ou en prenant le dessus sur lui, en le pacifiant, ou même en lui cédant, etc. Autant de tendances qui engageront forcément le travail dans de mauvaises directions. » (*infra*, p. 73)

Melanie Klein est consciente qu'il est difficile de maintenir une bonne attitude analytique et que des pressions s'exercent toujours sur l'analyste pour qu'il s'en écarte, par exemple pour rassurer le patient ou se rassurer lui-même de diverses manières. Mais elle croit que même des patients très persécutés qui peuvent essayer initialement de faire dévier l'analyste d'une attitude analytique, peuvent reconnaître et apprécier la capacité de l'analyste à résister à cette pression.

Reconnaître ce que nous éprouvons comme une attitude analytique juste signifie que nous résistons à ces influences qui nous éloignent de ce que nous considérerions aujourd'hui comme des mises en acte (*enactments*). Nous ne pouvons bien évidemment que graduellement et imparfaitement prendre conscience des forces inconscientes qui agissent sur nous. Toutefois, si nos buts sont clairs, nous serons plus facilement en mesure de nous rendre compte si nous nous en écartons. L'approche de Melanie Klein me semble suggérer que nous pouvons aussi résister à certaines des pressions engendrées par les projections du patient et éviter, d'une part, des dérobades en collusion avec le patient ou, d'autre part, des réactions trop intenses. Je pense qu'elle s'élève à l'encontre d'une tendance accrue ces derniers temps qui permet aux projections d'engendrer des

émotions, ce qui nous amène ensuite à nous préoccuper du contre-transfert associé à ces émotions. À l'inverse, comme je le discuterai plus tard, Melanie Klein semble dire qu'il est possible pour l'analyste de dire « non » et d'avoir conscience des émotions éveillées en lui sans leur permettre de prendre le dessus. Il peut au contraire essayer de rester concentré sur sa tâche première qui est de comprendre le patient. Tout cela fait partie de l'attitude analytique.

*La libération de l'amour par l'interprétation
de la haine*

Melanie Klein conclut sa première conférence par une discussion de la relation entre transfert positif et transfert négatif, ce qui l'amène à décrire des interactions complexes entre l'amour et la haine qui peuvent nous permettre d'entrer en contact avec certaines de nos émotions les plus profondes et les plus douloureuses. Melanie Klein considère qu'on a initialement trop mis l'accent sur le transfert positif, puis, en partie du fait de son travail, s'est produit une réaction qui a conduit à se préoccuper des émotions négatives.

« En fait, une tendance de ce type a été nettement perceptible chez certains analystes ces dernières années. Il a semblé parfois qu'il n'y avait plus grand-chose d'autre à analyser que la haine et l'agressivité. » (*infra*, p. 83)

Ces changements de mode la contrariaient parce qu'ils suscitaient un débat trompeur sur la question de savoir si les analystes se focalisaient trop sur les sentiments de destruction et ignoraient le transfert positif ou l'inverse. Dans cette conférence elle soutient que, bien qu'il soit important de trouver le juste équilibre entre émotions positives et négatives, il est

en fait bien plus important de comprendre le lien profond entre les unes et les autres.

À mesure que Melanie Klein prenait conscience de la situation extrêmement complexe qui surgissait lorsque des pulsions d'agressivité engendraient des sentiments de culpabilité, elle ne considéra plus le transfert positif comme étant exclusivement libidinal. La tendance à la réparation qui survient lorsqu'on fait face à la culpabilité se combine alors avec les pulsions libidinales pour créer une expression plus profonde et plus convaincante de l'amour. Lorsque le nourrisson entretient une relation avec sa mère en tant qu'objet total, son attachement libidinal antérieur évolue en un sentiment d'amour pour elle en tant que personne. Le nourrisson se trouve alors en proie aux sentiments les plus profondément conflictuels.

« Je suis d'avis que le nourrisson éprouve des sentiments de chagrin, de culpabilité et d'angoisse lorsque, dans une certaine mesure, il se rend compte que son objet aimé est le même que celui qu'il hait, qu'il a attaqué et continue d'attaquer par son sadisme et son avidité incontrôlables et que le chagrin, la culpabilité et l'angoisse font partie intégrante de la relation complexe avec les objets que nous appelons l'amour. C'est de ces conflits que naît la pulsion de réparation, qui est non seulement un puissant moteur pour les sublimations, mais qui est aussi inhérente aux sentiments d'amour qu'elle influence tant en qualité qu'en quantité. » (*infra*, p. 84-85)

La première partie de ce paragraphe nous est devenue familière après le travail ultérieur de Melanie Klein sur la position dépressive, mais j'ai trouvé l'idée que « le chagrin, la culpabilité et l'angoisse font partie intégrante de la relation complexe avec les objets que nous appelons l'amour » à la fois nouvelle et rafraîchissante. Cela signifie que les sentiments libidinaux sont importants, mais superficiels

tant qu'ils n'auront pas gagné en profondeur par la conscience du chagrin que nous éprouvons lorsque nous blessons nos bons objets. Cela veut dire que, si les émotions négatives n'émergent pas, alors les sentiments d'amour plus profonds échouent aussi à émerger.

Une fois que nous reconnaissons que l'amour n'est pas simplement romantique et libidinal, mais entraîne aussi un lourd fardeau de chagrin, de culpabilité et d'angoisse en lien avec les objets aimés et mis en danger, nous pouvons mieux comprendre que les patients puissent trouver l'amour trop douloureux et qu'ils cherchent à éviter et à détourner leurs sentiments d'amour, parfois en intensifiant leur haine et leurs plaintes. Cela signifie que l'amour est parfois enseveli sous la haine et ne peut être libéré que si la haine est analysée. Il y a longtemps que nous avons compris que la haine peut être dissimulée sous l'amour, mais la découverte de sentiments d'amour qui ont été dissimulés est, à mon avis, un autre élément important de compréhension qui apparaît si nous ne reculons pas devant l'exploration des conséquences profondément douloureuses de notre haine.

*Les deux fondements : le transfert
et la compréhension de l'inconscient*

Dès la description de la première conférence, et elle continue à le souligner tout au long des conférences, Melanie Klein affirme que le transfert est omniprésent et que c'est par l'analyse du transfert que nous pouvons avoir accès aux fantasmes inconscients qui rendent la vie psychique compréhensible. Elle considère que c'est là le pilier central de son approche de la technique et le thème essentiel de ces conférences.

« L'un des principaux objectifs de cette série de conférences sera de vous montrer que la situation

transférentielle et l'exploration de l'inconscient sont les deux fondements qui devraient sans cesse guider notre technique et qu'ils sont en fait interconnectés. Non seulement nous accédons à l'inconscient en analysant la situation transférentielle, mais une véritable compréhension de la situation transférentielle et un maniement correct de celle-ci impliquent une connaissance authentique de l'inconscient et reposent sur cette dernière. » (*infra*, p. 79)

Melanie Klein reconnaît le changement considérable dans la technique qui suivit la découverte du transfert par Freud et le conduisit à abandonner l'hypnose et à écouter les associations libres du patient. Elle accorde cependant une importance égale à l'abandon de la théorie de la séduction qui permit à Freud de se centrer sur les mécanismes inconscients et qui mena à la prise de conscience du monde intérieur du fantasme et de la réalité psychique. Ensemble, ces deux découvertes permirent à Freud d'utiliser les rêves et les associations pour explorer ce monde et conduisirent à la découverte de la sexualité infantile, du refoulement et de la résistance. L'abandon de la théorie de la séduction lui donna aussi la possibilité de réaliser que les fantasmes et les pulsions ne sont pas que des réactions réflexes aux événements extérieurs, mais émanent d'un individu qui se trouve dans un état psychique particulier qui se reflète dans les fantasmes qui préexistent au traumatisme comme dans ceux qui lui font suite.

Melanie Klein argumente que l'abandon de la théorie de la séduction mena en fait à une plus grande confiance dans le travail de l'analyse, parce que, tant que l'analyste considérait les récits de séduction du patient comme des faits réels, les doutes du patient lui-même concernant les accusations que ces récits entraînaient se trouvaient ignorés. Ni Freud ni Melanie Klein ne niaient bien évidemment

l'importance du traumatisme externe, mais une fois que Freud eut pris au sérieux les fantasmes du patient, ceux-ci acquirent une valeur propre dans le travail analytique et permirent d'explorer les interactions complexes entre traumatisme et fantasme.

Les liens avec les fantasmes et les mécanismes inconscients fondamentaux

La nécessité de faire des liens avec les fantasmes inconscients est un thème exploré à maintes reprises par Melanie Klein. Elle commence toujours par la situation actuelle de l'« ici et maintenant » et les fantasmes spécifiques qui s'y rattachent, mais elle considère qu'il est important de faire des liens avec des fantasmes universels plus généraux qui reflètent les premières relations d'objet du patient. Melanie Klein envisage les fantasmes spécifiques comme impliquant l'expérience individuelle du patient, ses perceptions et sa vie fantasmatique. Elle en donne des exemples dans le matériel clinique du patient que j'ai appelé Monsieur B. Les mécanismes et les fantasmes inconscients se révèlent par l'analyse du transfert, mais une interprétation convaincante nécessite une compréhension des manières spécifiques dont ces fantasmes sont convoqués et mis en acte (*enacted*) dans chaque exemple particulier. Melanie Klein met ici l'accent sur l'importance d'interprétations spécifiques plutôt que générales. C'est toujours une situation spécifique qui se trouve revécue dans le transfert et, bien que le spécifique soit toujours un exemple du général, c'est la compréhension de ce qui est spécifique qui a du sens pour le patient. Elle avait le sentiment que les observations générales seules avaient un pouvoir explicatif limité.

En même temps, notre compréhension du spécifique s'approfondit lorsque nous reconnaissons

celui-ci comme une variante d'un fantasme universel fondamental. Melanie Klein soutient que les fantasmes spécifiques du patient peuvent être reliés à un autre niveau à des schémas universels présents sous une forme ou sous une autre chez tous nos patients et qui colorent souvent leurs préoccupations les plus profondes et les plus fondamentales. Elizabeth Spillius¹ suggérait que les fantasmes universels généraux dérivent de ce qu'elle appelle un modèle « typique-idéal » de la petite enfance. Le complexe d'Œdipe est l'un de ces modèles, mais il y en a beaucoup d'autres qui ont été étudiés au fil des ans et qui continuent à être découverts et mis à jour. Afin d'illustrer ce thème, Elizabeth Spillius fournit une liste du type de fantasmes généraux que Melanie Klein pouvait, à son avis, avoir en tête.

« La brève relation première "à deux", comme l'écrit Melanie Klein, entre la mère et son bébé avec l'amour et la haine qui s'y développent constamment par projection et introjection ; l'amour pour l'objet primaire, le sein, et la haine à son encontre ; l'intense curiosité à l'égard du corps de la mère et la croyance que s'y trouvent à l'intérieur les pénis du père et les bébés ; l'attaque du corps de la mère ; la position schizo-paranoïde avec son clivage et son manque d'intégration des différents aspects des objets et du *self* ; les tentatives de réparation ; l'amour et la haine à l'égard de la mère et du père ; le développement graduel de la capacité à concevoir des objets entiers ; la scène primitive ; l'objet combiné ; le complexe d'Œdipe ; le développement de la position dépressive ; les sentiments mélangés pour les parents, les frères et sœurs et les autres². »

1. Elizabeth Spillius, *Encounters with Melanie Klein*, op. cit., p. 76.

2. *Ibid.*, notre traduction. (N.d.T.)